

L'exploitation à la cool de Jules Salé



© Clément Verdier

CRÉATION
2023

Adaptation du texte
et mise en scène **Kheireddine Lardjam**
Jeu **Cédric Veshambre**



Résumé

« Ce sont eux qu'on retrouve aujourd'hui tout en bas de l'échelle de la start-up nation, payés au lance-pierre, sans salaire minimum, sans arrêt maladie en cas d'accident, sans congés payés, sans chômage, avec des outils de travail à leurs frais : un smartphone obligatoirement 4G qui vaut cher, un vélo souvent décrépit, avec des freins à moitié cassés, pas de casque, pas de lumière pour assurer leur sécurité la nuit.



© Clément Verdier

Derrière les slogans publicitaires sympas, les tutoiements faciles et les poufs colorés des open space, se cache une nouvelle exploitation. Surveillance virtuelle, rapports déshumanisés, algorithmes rois, rythme effréné, abus de pouvoir face à des populations immigrées, forçats du bitume laissés à eux-mêmes, sous-payés, démunis de droits sociaux, porteurs de tous les risques, bienvenue dans les bas-fonds du cool.

Un récit incarné et décapant, irrigué par une réflexion sur la modernité, les dérives du confort, la facilité du tout, tout de suite, ici et pas cher. Mais à quel prix ?

Jules Salé dénonce sans concession le cynisme des grandes entreprises autant que la complaisance de l'état. Plus qu'un témoignage, un réquisitoire générationnel contre la dérive « uberisante » de notre société.

Note d'intention

par **Kheireddine Lardjam**



© Clément Verdier

À n'importe quel soir de la semaine, aux alentours de 20 heures. Comme dans toutes les grandes ou petites villes mondialisées, la scène se répète : des dizaines de livreurs, à vélo ou scooter, reconnaissables à leur sac isotherme carré floqué du logo de la plateforme pour laquelle ils roulent, patientent entre deux fast-foods, les yeux rivés sur leur téléphone. Dans leur jargon, ils disent attendre que «ça sonne». Qu'Uber Eats, Deliveroo ou Stuart leur propose une course. Quel âge ont-ils ? Vingt-six ans en moyenne, affirme Uber Eats. De jeunes hommes pour la plupart, étudiants, immigrés récemment arrivés.

L'idée de ce projet, l'envie et le désir de travailler sur cette question de l'uberisation de nos sociétés est né au moment où j'étais en atelier dans un lycée avec des jeunes lycéens de filière agricole. J'ai été surpris un matin les voyant tout excités, heureux, impatients, car leur ville d'à peine 20 000 habitants venait de connaître l'arrivée de Uber-Eat. Une grande partie de ces lycéens voyaient enfin un signe de la modernisation de leur ville. Beaucoup d'entre eux exprimaient leur joie de voir enfin leur ville s'ouvrir au monde, comme si le seul fait que des vendeurs à vélo qui sillonnaient bientôt les rues de leur ville était le signe d'une modernisation de leur cité. Lorsque j'ai ouvert une discussion avec eux à ce sujet, j'étais surpris de leur ignorance vis-à-vis des rouages de ce système économique qui remet en question une grande partie de nos droits mais aussi les

ravages de ce système sur notre société et l'écologie de nos vies. Et surtout sur notre rapport à l'alimentation et l'agriculture. Très vite, j'ai décidé de me lancer dans un projet qui porterait sur scène le personnage d'un livreur à vélo. Quelques semaines après, je découvrais le tout récent livre de Jules Sales *L'exploitation à la cool*. Après lecture, il m'est apparu comme une évidence que ce texte méritait d'être porté sur Scène et que cette parole répondait à toutes les questions que je souhaite ardemment partager avec le public et en particulier ces jeunes lycéens.

Le point départ de ce texte, ou plus exactement l'origine de ce récit, c'est un témoignage, publié sur Facebook et sur un blog Mediapart, qui a été partagé des dizaines de milliers de fois en trois jours. Ensuite, c'est un livre écrit dans l'urgence d'en dire plus : Jules Salé a été livreur pendant quelques

► jours pour la start-up française Frichti et son récit décrit le quotidien de cette expérience immersive. Depuis le lancement de la boîte, en juin 2015 par un couple de trentenaires à la cool, cette société de livraison de repas cartonne en se différenciant de ses concurrents Uber Eats ou Deliveroo avec un credo: travailler «en direct avec des producteurs soigneusement sélectionnés, pour acheter le meilleur au prix juste». L'idée, c'est de manger comme à la maison, sans bouger de son canapé. Côté livraison, promesse est aussi faite de prendre en considération l'homme qu'il y a sur le vélo. Une aubaine pour beaucoup de clients qui culpabilisaient jusque-là de cautionner les conditions de livraison parfois douteuses des multinationales internationales, mais ne souhaitaient pas se priver du petit plaisir qu'offre la livraison.

← Beaucoup de clients et de coursiers ont gardé en tête cette décision à contre-courant. Elle n'a duré pourtant que peu de temps, car face à l'hypercroissance rapide de Frichti, ses patrons ont finalement

décidé de recourir à des auto-entrepreneurs pour livrer les repas, comme le font Uber Eats ou Deliveroo, ses concurrents.

Au sein de l'entreprise, Jules Salé se dit rapidement choqué par le traitement réservé aux livreurs qui postulent, des «immigrés et des fils d'immigrés, des gens qui parlent à peine français, des gens dont le marché du travail ne veut pas». L'auteur explique que ces livreurs sont infantilisés, qu'on leur apprend à dire bonjour pour livrer les salades, ou qu'on les engueule parce qu'ils pissent à côté des toilettes... «On [les] retrouve aujourd'hui tout en bas de l'échelle de la start-up nation, payés au lance-pierre, à la tâche, sans salaire minimum, sans arrêt maladie en cas d'accident, sans congés payés, sans chômage», poursuit-il dans son témoignage. Surtout, selon le livreur, il n'y a pas de travail pour tout le monde. La start-up recrute des livreurs toutes les semaines, mais ne garantit qu'un petit nombre de livraisons pour chacun. Résultat : certains attendent plusieurs heures pour quelques dizaines d'euros. «



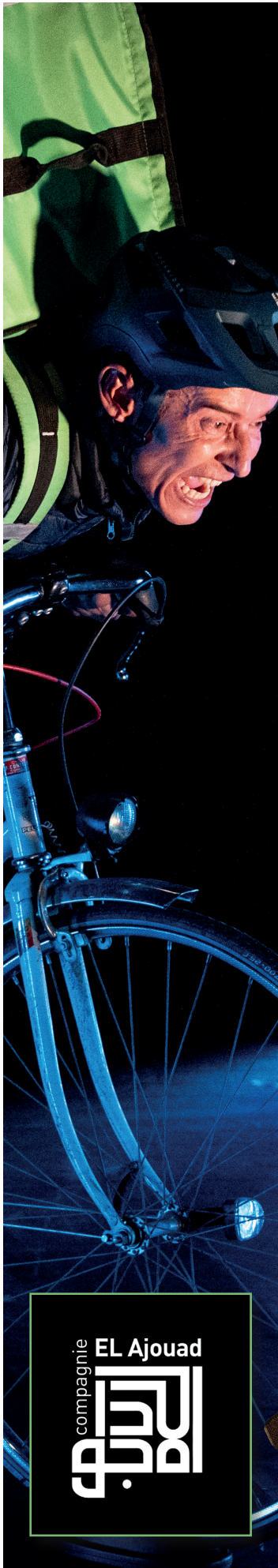
© Clément Verdier

► Ça me rappelle les gens qui travaillaient à la mine, qui devaient faire la queue pour entrer dedans et qui étaient payés à la quantité de charbon qu'ils sortaient des mines », explique Jules Salé. Pour les personnes qui travaillent dans les conditions qu'a répandues le modèle économique de l'entreprise Uber - celles qui conduisent des VTC ou qui livrent à la force de leurs pédales, la plateforme s'est substituée au patronat. Une plateforme qui aspire la majorité des sommes acquittées par la clientèle et qui contrôle entièrement l'algorithme dont les employés dépendent totalement.

Sur scène, un comédien, Cedric Veschambre, portera la voix et le corps de ce personnage. Avec son vélo, qui est une sorte de prolongement de son corps, ou un membre de son corps, il nous fera partager le quotidien de ces livreurs et les coulisses de ce monde si proche de nous, si visible, mais dont nous ignorons la souffrance et le calvaire des travailleurs, esclaves des temps modernes. Pour notre personnage, le vélo est son unique compagnon, sa bouée de sauvetage pour faire face à la vie. Il représente tout pour lui, au point qu'il va devenir son unique interlocuteur.

Le vélo dont il est question dans ce drame social est celui dont on fait un usage quotidien, celui qui, pour ces travailleurs et pour une partie des couches populaires, est indispensable à la subsistance, à la vie. Le vélo ou la bicyclette, comme on voudra. Cet objet aussi banal qu'essentiel imprègne toutes les couches (pratiques, esthétiques) de notre vie, fascine les arts. Bien sûr le cinéma n'échappe pas à cette attraction, et tous les genres sont concernés : drame, comédie, documentaire... Tous les vélos, aussi : l'instrument de travail (et parfois de torture), le véhicule (d'introspection, d'émancipation), l'objet transitionnel ou sentimental, voire le concept esthétique. Dans ma mise en scène, je souhaite donner une place importante à ce vélo par un travail esthétique sur l'objet mais aussi en essayant d'ouvrir un espace onirique, poétique, voire peut-être fantastique.





Distribution



Texte **Jules Salé**

Adaptation et mise en scène **Kheireddine Lardjam**

Interprétation **Cédric Veschambre**

Création Lumière **Manu Cottin**

Création Son et Régie générale **Thibaut Champagne**

Chorégraphie **Nedjma Benchaib**

Création sonore **Marc Nammour**

Chargée de production **Marion Galon**

Production COMPAGNIE EL AJOUAD

Coproduction Les Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans

Soutiens Le Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN,
La MJC Ronceray
Le Mans et le Département de Saône
et Loire

La Compagnie El Ajouad est conventionnée avec le Ministère de la Culture / Drac Bourgogne Franche-Comté et le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté

compagnie EL Ajouad
الاجواد

Accueil > Culture et savoir > Théâtre

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

Avignon Off. L'exploitation high-tech des livreurs à vélo

Sous de lugubres éclairages urbains, dans une langue tranchante, Kheireddine Lardjam adapte et met en scène l'implacable réquisitoire de Jules Salé sur les conditions de travail des livreurs à vélo.

Publié le Mardi 18 juillet 2023 - Rosa Moussaoui



Derrière le cliquer/manger se dévoile une méticuleuse entreprise de démolition du droit du travail et des garanties collectives.

© Nedjma Benchaib

Nous avons découvert son travail ici même, voilà dix ans, en Avignon, à La Manufacture. Vigie des temps présents, le metteur en scène [Kheireddine Lardjam](#) portait alors au plateau un texte de l'Algérien Mustapha Benfodil, End/Igné, une fable tragique sur l'incendie consumant la jeunesse du Maghreb. Il arpente aujourd'hui les bas-fonds de la start-up

cult. news



20 AOÛT -
3 SEPTEMBRE
MMXXIII

LA CÔTE
SAINT-ANDRÉ
- ISÈRE

MYTHIQUE!

FESTIVAL
BERLIOZ
WWW.FESTIVALBERLIOZ.COM

est mort à 81 ans → 10.08.2023 : Le chanteur Sixto Rodriguez, alias Sugar Man, est mort à 81 ans → 10.08.2023 : Le chanteur Sixto Rodriguez, alias Sugar Man, est mort à 81 ans → 10.08.2023 : Le chanteur S

Avignon

Théâtre

07.07.2023 → 24.07.2023

"L'exploitation à la cool", un témoignage des livreurs à vélo au Off d'Avignon

par Lucine Bastard-Rosset
13.07.2023



Notre société nous pousse à consommer, toujours plus. L'argent se consume et fragmente les individus : d'un côté ceux qui achètent, de l'autre ceux qui sont achetés, enfin volés. Le comédien Cédric Veschambre rend compte de ces injustices en donnant la parole aux livreurs à vélo. *L'exploitation à la cool* est un discours qui dénonce le capitalisme à découvrir à La Manufacture durant le Festival Off d'Avignon.

La tune attire tout

"J'ai besoin d'argent", tels sont les premiers mots du spectacle et ils en disent long sur ce qui va suivre. "La tune attire tout", elle prend une place primordiale dans notre société, elle devient l'objet de toutes nos pensées, l'unique but commun à l'humanité. Pour vivre, il faut avoir de l'oseille, pour survivre, il faut lutter pour avoir ne serait-ce qu'un peu d'oseille. Jules est un jeune homme qui place son espoir dans la livraison à vélo : "Vive le nouveau monde Uber !". Il est persuadé qu'il y trouvera son salut, un moyen de sortir de sa misère et de faire un boulot où l'on choisit ses horaires, où l'on est plutôt bien payé. Le problème, c'est qu'il y a les publicités... et la réalité.

Un seul scène au texte percutant

L'exploitation à la cool est un seul scène au texte percutant qui met en lumière des individus que nous voyons tous les jours dans nos villes et que nous remercions bien trop peu. Pour nous, ils ne sont qu'un moyen, un outil qu'on utilise sans n'avoir rien à faire : il suffit de cliquer sur un écran et d'attendre. Pourtant, de l'autre côté, la réalité et tout autre car ils sont "du mauvais côté de la frontière numérique". Les livreurs mènent une course contre-la-montre, ils sont perpétuellement pressés par le temps, sous le joug de la concurrence et des plateformes numériques auxquelles ils ne peuvent même pas s'adresser. Ils vivent dans un monde dématérialisé qui les pousse à aller toujours plus vite. Ils sont classés, éjectés, maltraités, ils sont blessés voire tués.

Cédric Veschambre s'empare du texte de Jules Salé avec ténacité. Il livre une prestation athlétique qui joue sur son physique. Sur scène, il est accompagné d'un vélo qu'il chevauche et escalade : ce camarade sans qui il ne serait rien mais qui le fait tant baver et transpirer. Son souffle court se mêle à ses paroles et lorsqu'il prend le micro, c'est avec beaucoup d'ironie qu'il énumère les lois du marché, cette "sous enchère à qui accepte d'être payé le moins".

A La Manufacture du 7 au 24 juillet à 14h30.

Relâches les 12 et 19 juillet.

- Auteur : Jules Salé
- Mise en scène : Kheireddine Lardjam
- Interprète(s) : Cédric Veschambre
- Régle lumière et son : Thibaut Champagne
- Création lumière : Manu Cottin
- Chorégraphe : Nedjma Benchaib
- Création sonore : Marc Nammour
- Attachée de prod. : Marion Galon
- Chargé de prod. : Sylvain Eloffe

Visuel : @Nedjma Benchaib, Cédric Veschambre
dans *L'Exploitation à la cool*

Avignon Off : « L'Exploitation à la cool » de Kheireddine Lardjam

Facebook

by La Rédaction — 22 juillet 2023 in Culture

AA 0

0 SHARES / 105 VIEWS

Share on Facebook

Share on Twitter

En habitué du festival, Kheireddine Lardjam, pour cette édition 2023, adapte et met en scène le roman de Julien Salé, dans lequel il dénonce les torts de la société de consommation.

La pièce dénonce sans concession le cynisme des grandes entreprises autant que la complaisance de l'état. Plus qu'un témoignage, un réquisitoire générationnel contre la dérive « uberisante » de notre société. Un récit incarné et décapant, irrigué par une réflexion sur la modernité, les dérives du confort, la facilité du tout, tout de suite, ici et pas cher. Mais à quel prix. C'est à travers les témoignages de livreurs *Uber eats*, *Deliveroo* ou encore *Just eat* qu'est construit le récit, dénonçant leurs conditions de travail. Le décor est assez simple et repose sur les jeux de lumière. En plus du micro se trouvant en avant-scène, un vélo est calé sur des supports au milieu de la pièce. Au début, l'homme parle avec engouement, et est pris d'une joie immense à l'idée de débiter ce nouveau métier. Et puis au fil du temps, le ton change, et les sentiments qu'il dégage aussi. Rapidement, la confrontation avec la réalité démotive notre personnage qui assiste au dur quotidien des livreurs, et doit revoir ses estimations à la baisse en voyant le peu d'argent qu'il gagne.

Le théâtre de Kheireddine Lardjam est nourri de ses allers-retours entre France et Algérie. Depuis la création de sa compagnie El Ajouad (les Généreux) en 1998 à Oran – qu'il quitte peu de temps après pour s'installer en France, au Creusot –, il monte de nombreuses pièces d'auteurs algériens. Après cinq mises en scène de textes d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en 1994 en Algérie par les islamistes et considéré comme un pilier du théâtre contemporain algérien, il s'intéresse aux auteurs d'aujourd'hui, à ceux qui creusent l'Histoire de l'Algérie. Regrettant leur peu voire leur absence de visibilité en France, il porte au plateau plusieurs textes de l'auteur algérien Mustapha Benfodil, qui interrogent les traces laissées par la guerre d'Algérie (*Les Borgnes*), les immolations par le feu dans ce même pays ou encore l'insurrection populaire du « Hirkak ». Il adapte aussi le récit *Désintégration* d'Ahmed Djouder, où la génération dite « issue de l'immigration » prend la parole, où elle dit ses tiraillements, ses douleurs.

Par : R.C

Notes biographiques

Kheireddine Lardjam

Metteur en scène - Directeur artistique
de la compagnie El Ajouad (Les généreux)



Kheireddine Lardjam est né à Oran en Algérie. Après l'obtention d'une licence de musique, il entame des études théâtrales au conservatoire national d'Oran en Algérie. Il suivra plusieurs stages de formation théâtrale en France, dans plusieurs pays arabes (Tunis, le Caire, Beyrouth, Damas et Amman) et en Afrique de l'ouest.

En parallèle, il travaille dans plusieurs journaux indépendants algériens. Son parcours journalistique influence son travail scénique. L'actualité est toujours au cœur de ses créations.

En 1999, après sa sortie du conservatoire, il crée la compagnie « El Ajouad », d'après le titre d'une œuvre d'Abdelkader Alloula, premier artiste et dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes. Ce dernier reste un auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine qui s'engage à défendre son œuvre en créant cinq de ses textes: *L'Alag* (Les Sangsues), *Habib Errebouhi*, *El lithem*, *Les Dires* et *Le pain*.

Depuis, il crée des pièces d'auteurs arabes : *La Récréation des clowns* de Noureddine Aba, *Coquelicots* de Mohamed Bakhti, *La Pluie* de

Rachid Boudjedra, *Le Cadavre encerclé* de Kateb Yacine, *Pygmalion* de Tawfiq al-Hakim, *Al-Fajr al-kâdhib* (L'aube trompeuse) de Naguib Mahfouz. Il crée également des pièces d'auteurs occidentaux : *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *En attendant Godot* et *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Les Justes* d'Albert Camus, *Syndromes aériens* de Christophe Martin...

Depuis 1999, ses spectacles tournent en Algérie, dans plusieurs pays arabes (Tunisie, Maroc, Syrie, Liban, Egypte, Jordanie) et régulièrement en France.

Dès 2002, il collabore avec des metteurs en scène français comme Arnaud Meunier et Guy Alloucherie. La compagnie El Ajouad est jumelée avec la compagnie La Mauvaise Graine, sous la direction d'Arnaud Meunier.

En 2003, il est artiste associé au Forum du Blanc-Mesnil, où parallèlement à son travail de création, il mène des projets artistiques en direction des jeunes de la ville du Blanc-Mesnil.

En 2004, il dirige le théâtre El Mouja à Mostaganem en Algérie, un théâtre condamné à la démolition par le pouvoir Algérien en 2006.

En 2005, il met en scène le spectacle d'ouverture du Festival International du Théâtre indépendant à Mostaganem en Algérie, un spectacle sur la liberté d'expression qui regroupe 90 artistes issus de 15 pays différents.

Dès la fin 2005, il entame des résidences de création dans plusieurs pays arabes : à l'automne 2005, il crée *Le roi Lear* de William Shakespeare en Jordanie et *Murail* de Mahmoud Darwich en collaboration avec l'auteur, au théâtre Masrah el Hamra à Tunis.

En 2006, il crée *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès au théâtre SHAMS à Beyrouth au Liban.

En 2007, il crée *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux au Théâtre Royal de Marrakech au Maroc.

Durant la saison 2007/2008, il est artiste associé à la scène nationale du Creusot. En parallèle à son travail de création, il mène un projet en direction de plusieurs quartiers sensibles de la ville du Creusot. Ce projet donne naissance à un événement intitulé *L'échappée* qui regroupe une exposition, des collectes de témoignages et un spectacle réunissant 30 habitants et plusieurs artistes professionnels.

En mai 2009, il est en résidence au Centre dramatique de Valence pour la création de *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey. Il est aussi artiste associé du festival Temps de parole organisé au CDN cette même année.

Kheireddine Lardjam réfléchit également à la transmission, qui est une autre forme d'engagement.

Il met en place un projet de formation pour comédiens professionnels à Alger. En partenariat avec l'Ambassade de France en Algérie durant trois ans (2005 à 2008), une quinzaine de comédiens professionnels algériens suivent une formation animée par plusieurs metteurs en scène internationaux. En France, il dirige aussi plusieurs ateliers, le dernier en date a eu lieu en novembre 2010 à l'Université d'Aix-en-Provence dans le cadre des ateliers de la Méditerranée organisés par Marseille 2013, capitale de la culture européenne.

En 2011, il est invité par les Scènes du Jura pour être artiste associé du Festival Scène Méditerranéenne. A cette occasion, il dirige deux projets en direction de quartiers des villes de Dole et Lons-le-Saunier. L'objectif est d'inventer une nouvelle forme de présence artistique au plus près des habitants, dans le théâtre bien sûr, mais aussi hors les murs, en différents endroits de la ville. En collaboration avec toute une équipe artistique, et l'auteur Samuel Gallet, il met en scène deux spectacles avec une vingtaine de participants dans

chaque ville : *Les terriens* à Lons-le-Saunier et *Nedjma ou les paraboles* à Dole.

En janvier 2011, il répond à une commande du Centre dramatique de Sartrouville, pour une création Jeunesse dans le cadre du Festival Odyssées en Yvelines : il met en scène le texte de Pauline Sales : *De la salive comme oxygène*. Durant cette saison, il mène aussi un chantier artistique sur la thématique de la liberté, en collaboration avec l'auteur Christophe Martin. Le projet proposé par Sartrouville est d'aborder par le biais d'une création théâtrale avec 150 habitants de Sartrouville, les libertés individuelles, la question de la liberté dans l'espace public et l'espace privé. Un projet qui s'articule d'octobre 2010 à juin 2011, avec la mise en place de plusieurs ateliers dans différents espaces culturels de la ville de Sartrouville. Deux restitutions regroupent les 150 participants sur la scène du Centre dramatique de Sartrouville, les 19 et 20 juin 2011.

Pour la saison 2010/2011, il intègre le collectif d'artistes du Préau, Centre Dramatique Régional de Vire, où il crée une commande d'écriture, *Réanimation* de Samuel Gallet.

Durant la saison 2011/2012, il crée deux spectacles : *Le poète comme Boxeur*, une adaptation théâtrale du recueil éponyme de Kateb Yacine et *Les Borgnes*, une commande d'écriture faite à l'auteur Algérien Mustapha Benfodil.

En avril 2013, il crée *End/Igné* de Mustapha Benfodil au Caire, au théâtre Imad Eddine. Ce spectacle, qui est aussi une commande d'écriture, est présenté au festival d'Avignon 2013 à la Manufacture.

En janvier 2015, il crée à La Filature - Scène nationale de Mulhouse le spectacle *Page en construction*, commande d'écriture à Fabrice Melquiot.

En 2016, il rejoindra l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne. La même année, il est en résidence pour deux ans au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-seine.

La même année, il crée *O-dieux*, de Stefano Massini au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-seine. Ce spectacle sera présenté plus d'une

centaines de fois en décentralisation en lien avec plusieurs théâtres en France et notamment dans le Haut-Rhin en collaboration avec La Filature, scène nationale de Mulhouse.

En 2016, il met en place un projet d'action Culturelle « Média - Fiction » (en partenariat avec plusieurs lieux : La Comédie de Saint-Etienne, le CDN de Dijon, La Filature - scène nationale de Mulhouse, le Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine), une démarche d'écriture expérimentale qui prend comme matériau de base les contenus médias dans la diversité de leurs supports, et qui tente de les détourner à des fins artistiques. Si le discours médiatique s'attache à restituer le monde (ou une portion du monde) tel qu'il est, avec, à la clé, une photographie du réel sur une échelle du temps n'excédant pas 24 heures (ce qu'on appelle communément « l'actualité »), le projet littéraire, lui, revendique le pouvoir de traiter le réel à travers toutes ses couches (sociales, psychologiques, mythiques, symboliques) pour le sublimer ou le subvertir. L'atelier se propose aussi de déconstruire le langage médiatique.

En janvier 2017, il crée *Saleté* de Robert Shneider à la Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique. Un spectacle hors les murs.

En octobre 2017, il crée *Alertes*, une commande d'écriture à Marion Aubert à La Comédie de Saint-Etienne. Il s'agit d'un travail sur la question de la jeunesse d'aujourd'hui, qui réunit des professionnels et des jeunes amateurs âgés d'entre 20 et 30 ans.

En février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-seine.

Au festival d'Avignon 2019, il crée le spectacle *Désintégration* d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Février 2020 à Bruxelles au Kaaitheatre, il crée *Fièvres, généalogie d'une insurrection*, une commande d'écriture à l'auteur algérien Mustapha Benfodil, autour des manifestations pacifiques que vit l'Algérie aujourd'hui.

En 2021, il crée une petite forme intitulée *La quête de l'absolu*, un travail autour des textes de Djalâl ad-Dîn Rûmî, fondateur de la cérémonie du samâ des derviches tourneurs, qui fut aussi l'un des plus grands poètes mystiques du soufis.

En 2022, la compagnie « El Ajouad » fait une commande d'écriture à l'autrice Marion Aubert autour de la question : Quelles traces la guerre d'Algérie, et plus largement le colonialisme, ont-ils laissé dans notre imaginaire collectif ? *En Pleine France*, de Marion Aubert, sera créé le 8 novembre 2022 aux Scènes du Jura, scène nationale.

En octobre 2022, Kheireddine Lardjam initie un projet de formation et de coopération avec l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (l'ENSATT) à Lyon et à Tlemcen en Algérie, entre les étudiants de la 83^e promotion du département écriture dramatique de l'ENSATT et des autrices algériennes. Ce projet avait pour visée de faire travailler de jeunes écrivains algériens et français en situation d'interculturalité, notamment pour confronter leurs travaux, leurs visions du théâtre, leurs perspectives de création, et de leur donner une visibilité professionnelle internationale.

En 2023, il crée *Tenir jusqu'à l'aube*, de Carole Fives, et *L'exploitation à la cool*, de Jules Salé. Un diptyque qui donne la parole à ces travailleurs invisibles, ces hommes et ces femmes que la crise sanitaire a mis en avant.

Cédric Veschambre

Comédien



© Cédric Roulliat

Cédric Veschambre est co-responsable artistique de la Compagnie Le Souffleur de Verre avec Julien Rocha

En 2019, il est titulaire du Diplôme d'État de Professeur de Théâtre.

Entré au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand (DET obtenu en 1997) puis à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint Étienne, Cédric Veschambre s'est formé auprès de Christian Colin, Daniel Girard, Eric Vignier, Anatoli Vassiliev, Lucien Marchal...

C'est pendant sa formation à l'école d'acteur qu'il s'attache à l'écriture contemporaine et se montre désireux de faire de la mise en scène. Il compose alors *Quotidien de guerre* (montage de textes de Bertolt Brecht et de Didier-Georges Gabily) et signe, l'année suivante, sa première mise en scène avec *Histoire idiote avec un début et un début* de Pierre-François Pommier. Suivront en 2001 *La Pluie d'été* de Marguerite Duras et *Jaz* de Koffi Kwahulé, *La danse rouge de la libellule* de Julien Rocha (Festival A suivre...

La Comédie de Clermont-Ferrand) et *Des mots des mots des mots* (La Comédie de Saint-Étienne - CDN). Il réalise également des commandes pour la ville de Riom : *La Manufacture : voix d'en bas* et *Diction de plonger* de Rachel Dufour d'après l'œuvre d'Étienne Clémentel.

Co-fondateur avec Julien Rocha de la Compagnie Le Souffleur de Verre en 2003, il est porteur du projet de compagnie en résidence à Cournon-d'Auvergne de 2003 à 2011. Il met en place les principes des créations de cette période : création et laboratoire avec *Derniers remords* (.) de J-L. Lagarce (Scène Nationale de Clermont-Ferrand) et *P.P.P* d'après le texte inachevé *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini.

Depuis il enrichit son parcours de comédien en travaillant avec :

- Julien Rocha : *Surexpositions* (Patrick Dewaere) de Marion Aubert (création novembre 2020 Théâtre Municipal - Aurillac), *Neverland (jamais, jamais)* de Julien Rocha (création janvier 2020 Maison de la Culture Le Corbusier - Firminy), *Des hommes qui tombent - Cédric, captive des anges* de Marion Aubert, *variations autour de Notre-Dame-des-fleurs de Jean Genet* (création 2017 La Comédie de Saint-Étienne - CDN), Dewaere - *La philosophie du premier pas* d'Emilie Beauvais (création 2015),
- Kheireddine Lardjam : *Désintégration* d'Ahmed Djouder (création 2019 Festival Off Avignon - La Manufacture), *Mille francs de récompense* de Victor Hugo où il apporte également sa collaboration artistique (création 2018 Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine), *Alertes* de Marion Aubert (création 2017 La Comédie de Saint-Étienne - CDN faisant partie du projet Et maintenant ! pour l'ouverture de La nouvelle Comédie),
- Arnaud Meunier : *Retour au désert* de Bernard Marie Koltès (création 2015 La Comédie de Saint-Étienne - CDN),

- Julien Rocha : *Angels in America* - *Quatuor* d'après Tony Kushner, *Candide* ou *le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire, *Gulliver* d'après Jonathan Swift, *Le médecin malgré lui* d'après Molière, *Vals Dabula* de Chrystelle Pelerin,
- Jérôme Wacquiez : *Oubliés* de Jean-Rock Gaudreault,
- Béatrice Bompas : *L'oiseau bleu* de Maeterlinck, *Funérailles d'hiver* d'Anokh Levin,
- Louis Bonnet, - Frédéric De Golfiem, - André Tardy, - Béatrice Courtois.

Il lie mise en scène et jeu de comédien pour :

- *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet (création 2014 "Itinérance" - La Comédie de Saint-Étienne - CDN),
- *Le Roi Nu* d'après Evguéni Schwartz, traduction André Markowicz (création 2013 Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / coproduction La Comédie de Saint-Étienne - CDN et Conseil général de la Loire),
- *Prior's Band* - Cabaret d'après *Angels in America* de Tony Kushner (création 2011).

Il associe mise en scène et scénographie au service de :

- *Saleté* de Robert Schneider dont il assure également la direction d'acteur (création 2017. Production Cie Le Souffleur de Verre (Auvergne-Rhône-Alpes), Cie El Ajouad (Bourgogne-Franche-Comté), La Comédie de Saint-Étienne CDN ; coproduction Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine).
- *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, co-mis en scène avec Julien Rocha (création 2012 - version salle - La Comédie de Saint-Étienne - CDN),
- *Jules, le petit garçon et l'allumette* de Sabine Revillet et Julien Rocha (Création 2011 Festival Puy-de-Mômes, Cournon d'Auvergne).

De par son attachement aux écritures contemporaines, la dramaturgie jalonne son parcours avec :

- *Des hommes qui tombent* - *Cédric, captive des anges* de Marion Aubert
- *Dewaere* - *La philosophie du premier pas* d'Emilie Beauvais, *Les aventures d'Aglaé*

au pays des malices et des merveilles de Sabine Revillet et Julien Rocha,

- *Enigma Rätsel* d'après Stefano Massini (création La Comédie de Saint-Étienne - CDN).

Son attirance artistique pour l'Opéra se concrétise avec la mise en scène de l'œuvre de Gounot *Le Médecin Malgré lui* au Centre Lyrique d'Auvergne. Il poursuit avec l'assistantat à la mise en scène de Pierre Thirion-Valet pour *Così fan tutte* et *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart. Il est dirigé par Andrea Cigni dans des rôles de comédie pour l'opéra *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti.

Parallèlement, il diversifie les propositions artistiques par des petites formes, mises en espace et lectures :

- *Ainsi parlait Zarathoustra* d'après Friedrich Nietzsche,
- *Oncle Vania* de Howard Barker,
- *La Puce à l'oreille* de Feydeau,
- *Pardon* de Sabine Revillet,
- *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce
- *L'Infusion* de Pauline Sales,
- *Quatre brèves de théâtre* de Daniel Keene.

La médiation et la transmission étant essentielles dans ses projets artistiques, il intensifie son implication en qualité d'intervenant comédien et metteur en scène pour :

- des ateliers de pratique théâtrale (Conservatoire de Clermont-Ferrand, Service Université Culture de Clermont-Ferrand, Centre de détention de Riom, Centre d'Action Municipale de Cournon-d'Auvergne, Conservatoire à Rayonnement Régional Massenet de Saint-Étienne, Université Jean Monnet de Saint-Étienne, Université de Nantes...),
- des interventions en milieu scolaire : ateliers, classes culturelles, options théâtre,
- un travail avec des compagnies amateurs,
- des dispositifs de stage de formation.

CONTACT

Direction artistique

Kheireddine Lardjam

compagnieajouad@yahoo.fr

Administration

Marion Galon

adm.ajouad@yahoo.fr

